

Alain GIACOMI  
Henrietta CEDERGREN  
Malcah YAEGER

## "PI", "ET PI" ... "PI QUE" À MONTREAL (1)

### 1. INTRODUCTION.

Ce travail trouve sa motivation initiale dans le fait que l'écoute des interviews constituant le corpus Sankoff-Cedergren de Français parlé à Montréal laisse entendre un très grand nombre de "puis/pis" (2) (ces deux formes sont présentes dans le corpus), que l'on trouve soit seuls, de la même manière que l'on trouve "et", soit accompagnés de "et" pour donner la forme "et puis/pis". C'est ces occurrences de PI (3) que nous avons étudiées du point de vue de la syntaxe et de l'intonation.

Cette étude est fondée au départ sur un corpus de vingt-quatre informateurs, choisi en privilégiant certains paramètres tels que l'âge, le nombre d'années de scolarité et le sexe. De ce corpus, nous avons isolé, pour le besoin du présent travail, six informateurs choisis en raison du nombre élevé de PI que contiennent leur discours (cf. les tableaux I et 2).

Inf. (4)	âge	sexe	côte sociale
117	22	H	2b
66	40	F	2b
67	36	F	2b
10	62	F	4
95	41	H	5
107	65	F	6

Tableau I

La côte sociale renvoie au classement effectué par Pierrette Thibault "des individus du corpus Sankoff-Cedergren selon la place qu'ils occupent dans la production".

Inf-	117 (8)	95 (14)	67 (1)	66 (176)	10 (27)	107 (2)
ET	8	3	11	90	17	2
ET PI	1	2	88	135	158	∅
PI	372	370	290	278	243	189

Tableau 2

Ce tableau montre le nombre d'occurrences de ET/ET PI /PI des différents locuteurs.

Les chiffres entre parenthèses font mention des "syntagmes figés" du type "deux heures et demie", dans lesquels seul ET peut se trouver.

2. TROIS TYPES DE "PI".

L'écoute des interviews des six personnes composant le corpus montre que PI remplit trois fonctions dans le Français parlé à Montréal :

A/ Une fonction appelée P1.

Elle sert à coordonner des syntagmes nominaux et des propositions (5). Dans cette position, nous trouvons deux variantes : PI et ET.

- ex. : 10 (1160-1162) (6) : *ben il y en a beaucoup des ... des boss  
PI des commis voyageurs de ... de là-bas qui viennent  
ici par affaire, pis tout ça, pis i(ls) parlent  
avec elle : coordination de deux noms.*
- 117 (537-539) : *mais en France, il y a ... il y a une section  
qui s'appelle sciences criminelles. Pis les sciences  
criminelles, c'est et le droit pénal ET la criminologie :  
coordination de deux noms.*
- 117 (239) : *fait qu'il y avait la gang des Français, PI il y avait  
la gang des Anglais : coordination de deux indépendan-  
tes (7).*

B/ Une fonction appelée P2 (8).

PI sert alors à coordonner deux propositions subordon-  
nées, et nous avons deux variantes, une variante sans "que" (-Q) et  
une variante avec "que" (+Q), que nous retrouvons dans les mêmes types  
de propositions :

$$\begin{array}{l} + \\ - \end{array} Q \begin{cases} + \\ + \\ + \\ + \end{cases} \begin{array}{l} \text{temporelle} \\ \text{causale} \\ \text{relative} \\ \text{complétive} \end{array}$$

Sans Q :

- ex. : 117 (399-400) : *ben quand je me levais le matin il était parti  
pis quand je revenais PI je me recouchais le soir il  
était pas revenu ça fait ... : temporelle.*
- 66 (704-705) : *non c'est parce qu'ils ont quarante-cinq ans PI  
i(ls) veulent pas les employer hein ... : causale.*
- 95 (966) : *c'est deux gars qui étaient saouls PI ils ont rentré  
dans un arbre avec un jeep : relative.*
- 10 (900) : *il faut pas que ça dégèle PI ça regèle de nouveau :  
complétive.*

Avec Q :

- ex. : 117 (143-147) : *ensuite e ... je fais des ... des comparutions,  
c'est-à-dire, quand les individus sont arrêtés PI  
Qu'i(ls) sont amenés devant un juge on leur lit l'acte  
d'accusation en question : temporelle.*

66 (272-273) : *je savais que c'était parce qu'on était en crise*  
PI *Qu'il y avait pas d'ouvrage* : causale.

95 (212-214) : *ils ont fait leur argent hostie avec les pauvres*  
*là de de durant la dépression ceux qui man(g)eaient*  
*de la marde* PI *Qui ont travaillé comme la Sunlife*  
1927 : relative.

117 (1246-1247) : *je sais que c'était dans le code* PI *Que ça*  
*devait arriver de temps en temps* : complétive.

C/ Une fonction appelée MI.

Anna Maria Martirena, citée par Diane Dessureault Dober, définit les marqueurs d'interaction (MI) en disant que : "Nous appelons marqueurs d'interaction des éléments linguistiques qui établissent un rapport séquentiel entre les phrases du discours et entre les locuteurs dans le contexte de la communication verbale".

Dans cette position, nous avons trois variantes, PI/ET PI /ET, qui remplissent indifféremment trois fonctions (nous intéressent en priorité à PI, nous nous bornerons à citer des exemples contenant (ET) PI :

a) remplisseur de pause :

Ce type de MI permet au locuteur de maintenir une certaine continuité dans son discours (autres marqueurs : "t'sais", "fait que", ou "you know" pour l'anglais).

ex. : 66 (256-258) : *mais comme je vous dis aujourd'hui je trouve que*  
*e....ils ont vieilli* ET PI *e.....les programmes jus-*  
*qu'à six heures ils sont moins intéressés.*

b) embrayeur de phrase :

C'est lorsque le locuteur, après une pause, commence une phrase par ET PI ou PI.

ex. : 95 (465) : *pis dans mon bataillon on en a perdu deux.* PI *ils se*  
*sont pas faits tuer, tirer.*

10 (425-428) : *elle est arrivée là à Montréal vers on va dire alen-*  
*tours de vingt-deux ans, je crois, parce que c'est à*  
*l'âge qu'elle s'est mariée.* ET PI *e.....c'est dans ces*  
*années-là qu'elle s'en est venue à Montréal.*

c) Requête en vue d'un stimulus interactionnel :

Ce MI fonctionne comme un signal que le locuteur émet en vue de céder son tour de parole.

ex. : 66 (10) : *j'en ai deux du mois de juillet, l'autre va avoir quinze au mois de juillet ET PI e.....*

(l'autre locuteur prend la parole).

3. DIFFERENCIATION DES TROIS TYPES DE "PI" A L'AIDE DE L'INTONATION.

L'ensemble de ces fonctions de PI - P1, P2 et MI - sont repérables à partir d'une étude de l'intonation. Le tableau ci-dessous rend compte des conventions d'écriture servant à étudier les phrases du point de vue de l'intonation.

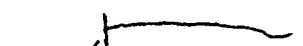


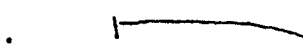


Symbole	Fondamental	Durée de la dernière voyelle	Pause	Réduction d'amplitude
		+	+	+
		<u>+</u>	<u>+</u>	+
!		<u>+</u>	++	-
.		++	++	+
?		+	++	-
?		+	<u>+</u>	+

Tableau 3

Symboles utilisés pour l'étude de l'intonation

- ± = 1) augmentation facultative de la durée de la dernière voyelle.  
 2) pause facultative.
- + / ++ = 1) augmentation plus ou moins importante de la durée de la dernière voyelle. (notée : / :: dans les ex.ci-dessous)  
 2) pause plus ou moins grande (notée / - // dans les exemples ci-dessous)
- { } = changement radical de vitesse.
- <.....> = débit plus lent.
- >.....< = débit plus rapide.
- ˙h = inspiration.

Tableau 4

Tableau des critères intonatoires servant à différencier P1, P2, MI.



PI	Fonction	forme	formes intonatoires
P1	coordination (2 types)	2	 intonation disjointe
P2	subordination (4 types)	2	 intonation continue
MI	marqueur d'interaction (2 types)	2	{ } (˙h) // longue pause reprise du souffle

Tableau 5

Le test d'intonation, qui a permis de dégager les trois fonctions : P1, P2 et MI, donne les résultats suivants sur les quatre phrases ci-dessous servant d'exemples :

67 (820-822) : *oui parce qu'il y en a une de mes amies qui*

*restait ici avant { qui e.....venait, du bas, du fleuve ; }*

*h// ET P1, ah,.....elle trouvait que je parlais très*

*bien. (MI)*

67 (541-543) : *là-bas, il y avait une américaine, qui, qui*

*écrivait, pis que ....qui a vu les enfants, pis que :,*

*a vu que mes enfants parlaient l'anglais, P1 alors elle*

*leur a dit....ah! je me meurs, pis elle était au*

*désespoir. (P1)*

67 (476-478) : *je lisais en anglais, parce que je.....c'était*

*bien plus facile de sortir les livres, parce que mon*

*amie elle sortait ça en français P1 i(l) fallait*

*qu'elle attende. (P2)*

67 (388-391) : *et pis, le jour de l'an, oh { c'était rien*

*d'extraordinaire, pis ça c'était le roast beef parce*

*que mon père c'était ça qu'il aimait, P1 c'est ça qu'on*

*avait tous les dimanches } . (P1)*

L'étude de l'intonation est donc un test probant qui, d'une part, permet de déterminer de façon plus rigoureuse la fonction de certaines unités syntaxiques, lorsque ces mêmes fonctions ne peuvent être dégagées par des critères purement syntaxiques (cf.note 7), et, d'autre part, de voir le lien unissant, dans le discours, syntaxe et intonation. Ces dernières ne sont qu'une partie de l'acte de communication, qui englobe d'autres caractéristiques plus extérieures comme les gestes ou les mimiques.

#### 4. LES DIFFERENTS TYPES DE "PI" ET L'INTER-RELATION AVEC LES CLASSES SOCIALES.

Si maintenant nous nous intéressons à la signification sociale des variantes dégagées pour deux de nos trois fonctions, nous voyons, d'après le tableau ci-dessous, que notre corpus ne nous permet de conclure, en ce qui concerne P2, à une signification sociale précise de l'absence ou de la présence de "que".

Inf.	âge	sexe	côte so.	% PI(-Q)	nb. P
107	65	F	6	71,4 %	7
95	41	H	5	83,3 %	6
10	62	F	4	33,3 %	9
67	36	F	2b	44,4 %	8
66	40	F	2b	34,5 %	29
117	22	H	2b	27,7 %	18

Tableau 6

"%PI" représente le pourcentage de PI sans "que" par rapport au nombre total de PI apparaissant dans la fonction de P2.

"nb. P" représente le nombre total de phrases dans la fonction de P2.

Par contre, en ce qui concerne PI en fonction de MI, une échelle d'implication tenant compte de ET dans cette même fonction laisse clairement apparaître que PI est le MI par excellence :



Inf.	côte sociale	PI	ET PI	ET
95	5	100 %	-	-
107	6	100 %	-	-
117	2b (jeune)	100 %	-	-
<hr/>				
10	4 (âgée)	39 %	54 %	7 %
67	2b	33 %	50 %	17 %
66	2b	6 %	50 %	44 %

distribution des variantes

Tableau 7

ET  $\supset$  ET PI  $\supset$  PI

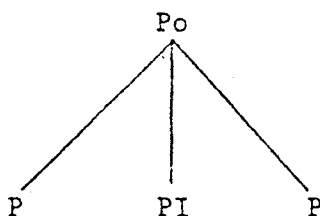
D'après le tableau 7, nous remarquons, d'une part, que les jeunes d'une classe haute réagissent comme les personnes appartenant à des classes moins hautes et, d'autre part, que les locuteurs ayant "4" comme côte sociale se rapprochent de ceux ayant "2b" comme côte sociale.

W  $\left[ \begin{array}{cc} [PX] & PI [PY] \\ 2 & 3 \quad 4 \end{array} \right] / < \text{occupation} > \Rightarrow I 2 3 < \text{QUE} > 4$

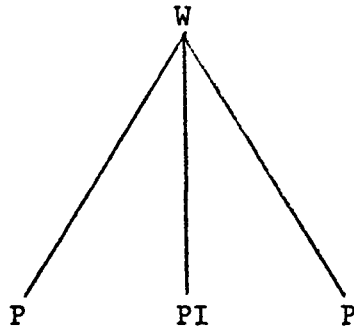
Condition : W  $\neq$  Po

< occupation >      2b > 4 > 5 > 6

La coordination W  $\neq$  Po distingue la coordination des phrases indépendantes qui sont dominées par le noeuf Po, comme dans l'arbre suivant :



des cas de coordination de phrases subordonnées dans lesquelles W représente soit un syntagme nominal soit un syntagme verbal :



Nous indiquons que la règle est sujette à une contrainte sociale telle que la classe occupationnelle, qui est représentée par le terme "occupation".

L'ordre de l'effet des variantes, soit 2b, 4, 5, 6, sur la probabilité de l'application de la règle est le suivant :  $2b > 4 > 5 > 6$ , dans lequel le groupe 2b est le plus susceptible d'appliquer la règle.

Il est important de souligner la distinction entre les structures reliées par P1 et les structures coordonnées par P2. Dans le premier cas, PI alterne avec ET et la deuxième proposition n'est jamais introduite par "que". Cela indique que notre règle d'insertion de "que" est, comme nous l'avons spécifié, restreinte à la coordination des structures enchâssées. Dans le Français montréalais, pour les informateurs qui appliquent la règle, la coordination des phrases enchâssées est doublement distinguée : une première fois par les indices d'intonation, et une deuxième fois par la présence d'un "que".

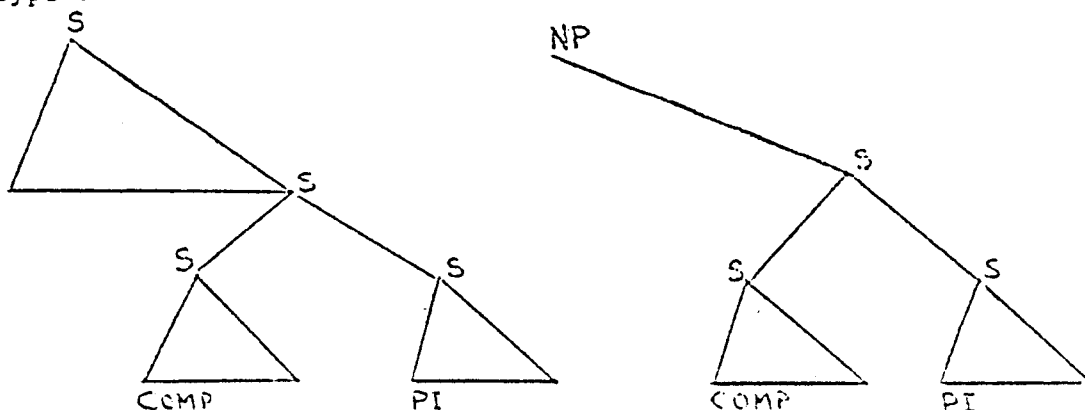
#### CONCLUSION.

Cette étude a donc permis de dégager les différentes formes et les différentes fonctions de PI dans le Français parlé à Montréal : P1, P2, MI., qui sont différenciées selon les classes sociales. Un des points qui nous semble important réside dans le fait que nous ayons dû étudier les phrases des locuteurs tant du point de vue

syntaxique que du point de vue de l'intonation, montrant ainsi la nécessité, à la suite d'autres travaux, de ne pas s'en tenir à un seul niveau d'analyse.

Notes

- (1) Cette étude a fait l'objet d'une communication au quarante-quatrième Congrès de l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences : Université de Sherbrooke, mai 1976.
- (2) Le corpus Sankoff-Cedergren de Français parlé à Montréal présente le nombre total d'occurrences suivant :  
et : 4602  
puis/pis : 18 822.
- (3) Nous écrirons désormais PI le "puis/pis" sur lequel se porte notre attention.
- (4) Les chiffres figurant dans cette colonne correspondent aux numéros des informateurs constituant le corpus.
- (5) Nous utiliserons les termes en usage dans les grammaires scolaires traditionnelles pour désigner les différentes propositions.
- (6) Les deux chiffres entre-parenthèses correspondent aux lignes de l'interview figurant sur le listing.
- (7) Sur la fonction de "ça fait-que" dans le Français parlé à Montréal, nous renvoyons à la thèse de Diane Dessureault-Dober (cf. bibliographie).
- (8) La présence d'un grand nombre de PI sans "que" faisant suite à une première phrase enchâssée nous a laissé penser un moment à la possibilité d'un PI qui jouerait un véritable rôle de COMP dans le Français parlé à Montréal, à l'intérieur d'enchâssement du type :



Mais, d'une part, la résistance des tests syntaxiques à vérifier une telle hypothèse et la présence d'une variante en PI QUE, et, d'autre part, les renseignements fournis par les tests d'intonation, nous ont fait abandonner notre hypothèse.

BIBLIOGRAPHIE

- Dessureault-Dober, D.

1974 Etude sociolinguistique de : /ça fait que/ : Coordonnant logique et Marqueur d'Interaction, Université du Québec, thèse présentée à l'Université du Québec à Montréal comme exigence partielle de la maîtrise es-arts (linguistique).

- Martirena, A.M.

A Study of Interaction Markers in conversational Spanish, thèse de maîtrise, Cornell University.

- Sack, H., E.A. Schegloff, and G. Jefferson

1974 A simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation. In Language, vol. 50, number 4.

- Thibault, P.

Regroupement des Individus du Corpus Sankoff-Cedergren selon la Place qu'ils occupent dans la Production, mimeo, Université de Montréal.